



En finir avec les coups de cœur avec **Olivier Choinière** Page E 3



Dany Desjardins glorifie et malmène le surhomme moderne Page E 6

CULTURE

CAHIER E · LE DEVOIR, LES SAMEDI 6 ET DIMANCHE 7 DÉCEMBRE 2014

Le degré zéro de la culture

Ou quand la rhétorique de l'austérité devient guerre d'usure et comment la contrer

Le Devoir a sondé les jeunes professionnels de tous les milieux culturels pour récolter leurs réflexions et réactions au discours d'austérité. En voici quelques extraits qui oscillent entre un cynisme lucide envers les institutions et un coup de fouet pour agir, créer encore, autrement, et solidairement.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIQUE DOYON

Comment le climat d'austérité vous affecte-t-il ?

« L'austérité ne date pas d'hier, rappelle le dramaturge et militant Olivier Choinière. Elle règne depuis longtemps et s'accompagne d'un discours politique de plus en plus tourné vers l'économie, comme si les autres dimensions de la vie n'étaient que "plaisirs" que nous n'avions plus le luxe de nous accorder. [...] Les artistes, pour survivre dans nos industries culturelles, font donc de moins en moins d'art et de plus en plus d'administration, en intégrant jusque dans leur "processus créatif" le discours marchand. En gérant des budgets toujours plus maigres, en faisant la preuve qu'on peut faire plus avec moins, on en vient à parler de tout sauf d'art... tout en disant au public qu'il en est toujours question. »

L'auteur et artiste en arts visuels Clément de Gaulejac y voit pour sa part un « dénigrement systématique [et] pernicieux » de l'art. « La rhétorique de l'austérité et ses métaphores douteuses — il faut "se serrer la ceinture", "tailler dans le gras", etc. — s'insinuent en nous et c'est une guerre d'usure. »

Or « ce gras, c'est mon métier et ma vocation, poursuit l'auteur Fanny Britt. Une vocation qui n'a pas l'ambition d'être rentable, mais plutôt celle pas moins grande de consigner son époque et ses contemporains, d'en déchiffrer les complexités,

d'en laisser une trace pour l'avenir, d'en aimer les travers. »

La chorégraphe Catherine Lavoie-Marcus souligne l'« incidence » de telles mesures « dans un contexte où une grande majorité des artistes, et à plus forte raison les jeunes créateurs, n'ont pas de statut reconnu qui régleme leurs revenus, où ils et elles travaillent souvent sans protection sociale, sans soutien syndical et dans une logique de sous-financement systémique ». Et cela, alors que « les politiciens proclament la "santé culturelle" à tous les vents pour attirer les investisseurs », souligne-t-elle.

Plusieurs établissent un parallèle entre les approches provinciale et fédérale, dont le stratège en marketing culturel Guillaume Déziel, créatif ex-gérant du musicien Misteur Valaire. « D'un côté, le gouvernement Couillard coupe partout dans ses dépenses plutôt que de choisir de s'attaquer à son plus grand problème de revenus : l'évasion fiscale. [...] De l'autre, Ottawa refuse d'intervenir pour que les fournisseurs d'accès Internet [FAI], qui font de faramineux profits avec la culture, payent leur "juste part". [...] Les FAI deviennent graduellement les joueurs qui font réellement de l'argent avec notre culture, désormais numérique. »

Le climat d'austérité a un impact direct et dramatique sur l'industrie dans laquelle travaille la jeune productrice Fanny-Laure Malo. « La coupe

VOIR PAGE E 4 : ZÉRO



« Les politiciens proclament la "santé culturelle" à tous les vents pour attirer les investisseurs »

Catherine Lavoie-Marcus

CULTURE > THÉÂTRE

Pour en finir avec les coups de cœur

Atelier à quatre mains sur un vocabulaire culturel en perte de sens

ALEXANDRE CADIEUX

Soucieux de maintenir un certain suspense quant à la composition de son nouvel *Abécédaire des mots en perte de sens* inspiré de l'année politique 2014, l'auteur et metteur en scène Olivier Choinière a fait savoir aux journalistes, par une lettre, qu'il demeurerait avare de commentaires sur le contenu de cette lecture publique réunissant 26 dramaturges. Il réclame en ces mots une certaine opacité autour de l'objet, avant son dévoilement : « Cette ignorance (ou virginité!) nous manque, me manque, parfois très cruellement; c'est par elle que j'ai une chance d'être réellement présent à ce qui m'entoure. »

D'où notre invitation à ouvrir plutôt un chantier transversal sur un autre vocabulaire qui montre lui aussi de nombreux signes d'essoufflement et de galvaudage: les mots de la culture. Ils forment le stock d'une paralittérature se situant sur la brèche inconfortable entre élaboration artistique et argument de vente; ils émaillent les programmes de spectacle, les demandes de subvention, les communiqués de presse, les entrevues et les critiques, à l'ère du tout-communicatif. Comme lecteurs mais aussi comme auteurs et rédacteurs, nous y avons vu une occasion de critique et d'autocritique, amorce d'un possible ré-enchantement du langage... comme une invitation à danser dans les ruines de nos propres lieux communs.

L'idée première n'est pas de bannir certains vocables, mais bien de les secouer un peu. « Ce n'est pas non plus un exercice de restauration par lequel on reviendrait à l'origine des mots, à leur seul sens premier auquel il faudrait se tenir », explique le créateur de *Chante avec moi* et de *Mommy*. « Il s'agit d'explorer toutes les significations que les



L'auteur et metteur en scène Olivier Choinière est soucieux de maintenir un certain suspense quant à la composition de son nouvel *Abécédaire des mots en perte de sens* inspiré de l'année politique 2014.

mots peuvent avoir. Et quand je dis qu'il y a un mot en perte de sens, c'est que je perçois qu'il est en train de perdre certains de ses sens au profit d'un seul. Comment les auteurs de théâtre, qui se dédient à la parole vivante, peuvent-ils encore écrire avec ces mots-là si ces derniers, galvaudés, ne participent plus à un accord, ne créent plus un lien personnel et humain entre deux personnes, entre un acteur et un public? »

D'audace à zone de confort

Choinière se révèle rompu à l'art de l'abécédaire: il en a notamment conçu un pour

l'exposition sur André Brassard actuellement présentée à BANQ. « L'exercice d'aujourd'hui consisterait quant à lui à identifier ces termes qu'on retrouve partout dans le discours sur les arts vivants, et ce, toujours placés de la même manière. Comme si tout devenait interchangeable, comme si tous les shows se valaient, ce qui crée un nivellement, une banalisation. Il n'y aura bientôt plus de trucs audacieux, géniaux ou hilarants, parce que tout l'est tout le temps. »

Comparant nos listes de suggestions respectives, on constate plusieurs recoupe-

ments ainsi que certaines boursoufflures alphabétiques, et ce, dès la lettre A: **authentique, absurde, aimer...** Olivier Choinière retiendra le toujours rassurant **accessible**, « une notion qui revient souvent dans la bouche des journalistes, comme pour dire au consommateur culturel qu'il n'aura heureusement pas à se casser la tête ». S'érigeant comme son antonyme suspect, **intellectuel** demeure péjoratif; on lui préférera **intelligent**, qui se suffit souvent à lui-même, tout comme **brillant, excellent** ou **inspirant**, eux aussi autoprotecteurs, rarement explicites.

Malgré le côté **brouillon** qui pourra valoir à l'artiste un **bémol**, on **boudera** rarement notre plaisir. Mais pouvons-nous encore être atteints par l'avalanche de **coups**: de cœur, de foudre, de gueule, de poing? « Ils s'émeuvent, surtout lorsqu'on nous a prévenus. C'est notre problème quand vient le temps de faire la promo: on est toujours en train d'annoncer, de prévenir, de placer des rampes partout. »

On perçoit des cycles, des effets de mode: **ludique, déjanté, irrévérencieux et décalé** ont, de manière plutôt relâchée, pris le relais d'**original, de créatif** et d'**absurde**. Devant les pratiques contemporaines (à quoi se rapporte-t-il, d'ailleurs, ce fameux **contemporain**?), a-t-on épuisé **extrême, subversif, dangereux et radical**?

C'est souvent par le langage que le créateur, par ses soins ou ceux des autres, devient lui-même personnage. Qu'en est-il du Choinière créature publique? **Baveux**, évidemment, **provocant, rebelle**. Un vrai **enfant terrible**: « Les Français affectionnent tout particulièrement cette expression... » Le tout cristallisé dans une réputation d'intellectuel, qui peut conditionner la réception de ses œuvres: « Je sens parfois que mes pièces sont jugées comme des argumentaires qui doivent être **convaincants**. Ça dénote une drôle d'attitude face au théâtre, comme si ce dernier devait nécessairement susciter l'adhésion, faire en sorte qu'on quitte la salle tous d'accord. »

Dans le cours de notre discussion, lorsque l'artiste évoque l'expression **relever le défi**, le journaliste grimace, se souvenant d'un titre qu'il a jadis pondu... L'auteur de *Félicité* est heureusement prompt à reconnaître sa propre relation, abusive à une certaine époque, avec le terme **novateur**: « Je l'ai beaucoup beurré

« Il n'y aura bientôt plus de trucs audacieux, géniaux ou hilarants, parce que tout l'est tout le temps »

Olivier Choinière

dans des demandes de subvention. On devient tellement conditionné par cet exercice, par lequel on rationalise long-temps d'avance ce qui relève encore de l'instinctif. »

Nous n'évitons pas la reconnaissance douloureuse de certains termes qui, notamment dans la foulée du printemps érablé, ont peut-être été scandés à tant de sauces que le risque de dilution semble avoir passablement augmenté: **cité, citoyen, prise de parole, dialogue...** L'art comme **engagement** a-t-il encore un sens? Dans la pluralité des voix affirmant leur singularité, peut-être. D'où les **26 lettres** à sa veur politique qu'on pourra entendre au Théâtre d'aujourd'hui, les 10 et 11 décembre. En espérant s'y faire sortir de notre proverbiale **zone de confort**...

Collaborateur
Le Devoir

26 LETTRES: ABECEDAIRE DES MOTS EN PERTE DE SENS

Conception: Olivier Choinière. Textes: 26 auteurs dramatiques. Une coproduction du *Jamais lu et de l'Activité* présentée au Théâtre d'aujourd'hui les 10 et 11 décembre. Texte à paraître chez Atelier 10.

La petite marchande d'émotions

Dans l'intimité de Sarah-Maude Beauchesne, du blogue à la scène

FABIEN DEGLISE

C'est parti d'un gros coup de narcissisme, c'est en train de devenir un phénomène de groupe, forcément bon pour l'égo de celle qui en est la principale responsable. Sarah-Maude Beauchesne, rédactrice publicitaire qui expose sans retenue, ou presque, son surmoi et ses états d'âme sur le blogue *Les Fourchettes* depuis cinq ans, jubile. Dimanche soir, ses billets d'humeur vont une nouvelle fois être lus sur scène dans le cadre du *Soir de coutellerie*, événement hyperattrayant dans les milieux jeunes et connectés, créé de toutes pièces l'an dernier, comme pour mieux confirmer que l'épanchement en format numérique est si bien ancré dans son époque qu'il attaque désormais les vernis des planches de salle de spectacle.

« Ca m'émerveille chaque fois de voir que mes billets de blogue peuvent avoir une portée sur une scène, lance la pétillante jeune fille de 24 ans, rencontrée cette semaine dans un café de Montréal. Au début, quand une amie m'a proposé de faire vivre ces textes par des comédiennes, j'étais plutôt sceptique. Mais je me rends compte que, dans les choses très personnelles que je raconte, il y a beaucoup de gens qui se reconnaissent. »

En ligne, l'émotive extravertie ne livre en effet pas grand-chose, mais finalement, cela semble être beaucoup: des histoires de filles, de cœurs brisés, de rivalités, d'angoisse de mal paraître, de sentiments troublés, de violence intérieure induite par un désir inassouvi, un bien non acquis... De la confiance presque hasardeuse, comme le monde de la « chick litt », cette littérature pour filles vivant entre urbanité et confort, en distille depuis des lunes, sans trop de fard, mais racontée avec des mots simples, une

« [Le blogue] est devenu un exutoire que je tiens de manière sincère, sans rien inventer, ce qui explique sans doute pourquoi les gens aiment ça »

Sarah-Maude Beauchesne

langue adolescente, avec son vocabulaire inventé, ses idiomes adoptés de l'anglais, habilement maniée par cette scénariste et auteure d'un roman jeunesse. Elle vient de mettre au monde *Cœur de Slush* (Hurtubise).

« Ce blogue, au départ, c'est une grosse peine d'amour de bébé gâté qui l'a fait naître », reconnaît sans tourner autour du pot cette spécialiste de la vente d'idées. Elle est responsable des éléments de langage, comme dirait l'autre, du compte de la SAQ à l'agence Sid Lee. « Depuis, c'est devenu un exutoire que je tiens de manière sincère, sans rien inventer, ce qui explique sans doute pourquoi les gens aiment ça. »

« Je » n'est pas une autre. Dans ce tout, Sarah-Maude Beauchesne se montre « un peu folle, un peu pathétique, un peu conne, un peu méchante » — c'est elle qui le dit —, mais « c'est comme ça que je suis », précise-t-elle. Elle se montre aussi en totale harmonie avec son présent en débattant son « je » devant un auditoire qui semble en redemander. « J'ai 2000 amis Facebook qui savent tout sur ma vie personnelle, dit-elle, même si dans ma vie je n'ai sans doute que cinq véritables amis. Je trouve ça bizarre, mais en même temps je suis à l'aise avec ça. Cette idée de discrétion n'est pas un enjeu important pour moi. »

Avec cette honnêteté évidente, cet excès de transparence très 2.0, elle dit vouloir

Nicole, Sarah préfère la course) ou encore Catherine Brunet (*Le monde de Charlotte, Juliette en direct*), comme une tape dans le dos, « la preuve que ce que je fais n'est pas futile », dit-elle. Même si, dans le fond, et dans un paradoxe très contemporain, le futile, celui qui parfois fait du bien en donnant l'impression de faire partie d'un groupe, est sans doute un peu le carburant de toute cette aventure.

Le Devoir

LE SOIR DE COUTELLERIE 5
Au Lion d'Or, le dimanche 7 décembre, à 17h30 et à 20h

LA LANGUE COMME ARME DE DESTRUCTION MASSIVE ?

De JEAN-PHILIPPE BARIL GUÉRARD
DU 4 AU 20 DÉCEMBRE 2014
Production Théâtre En Petites Coupures

BILLETTERIE 514 521 4191
WWW.ESPACELIBRE.QC.CA
1945 RUE FULLUM

LE DEVOIR



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

La rédactrice publicitaire Sarah-Maude Beauchesne expose son surmoi sur le blogue *Les Fourchettes* depuis cinq ans.

LA VIERGE FOLLE PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC ET PREMIER ACTE THÉÂTRE ÉMERGENT

CONTES À PASSER LE TEMPS

12 AU 14 ET 19 AU 21 DÉCEMBRE

À LA MAISON HISTORIQUE CHEVALIER
50 RUE MARCHÉ CHEMLAIN, QUÉBEC, QC

RÉSERVATION
418 694-9656
LEPOINTDEVENTE.COM
PREMIERACTE.COM

VILLE DE QUÉBEC

Hydro Québec

CULTURE

Les compressions silencieuses

La culture a déjà largement contribué, juge l'économiste Pierre Fortin

FRÉDÉRIQUE DOYON

À l'écart des coupes radicales de l'automne qui touchent l'éducation, la santé et les programmes sociaux, le secteur de la culture retient son souffle et croise les doigts devant le vent d'austérité qui souffle sur le Québec. D'autant qu'il ressent déjà les contrecoups de ce qui se passe ailleurs.

Le Mouvement pour les arts et les lettres (MAL) a fait part au Devoir de plusieurs témoignages, surtout venus des régions, disant que les coupes extérieures au ministère de la Culture et des Communications (MCC) se font sentir partout. Les compressions à Emploi Québec affecteraient les subventions salariales en culture, alors que les ponctions au ministère de l'Éducation, des Loisirs et des Sports et dans les commissions scolaires risquent de sonner le glas de plusieurs activités culturelles, rapporte l'organisme. L'abolition des conférences régionales d'élus et des centres locaux de développement se répercute aussi sur le terrain culturel. Entre autres.

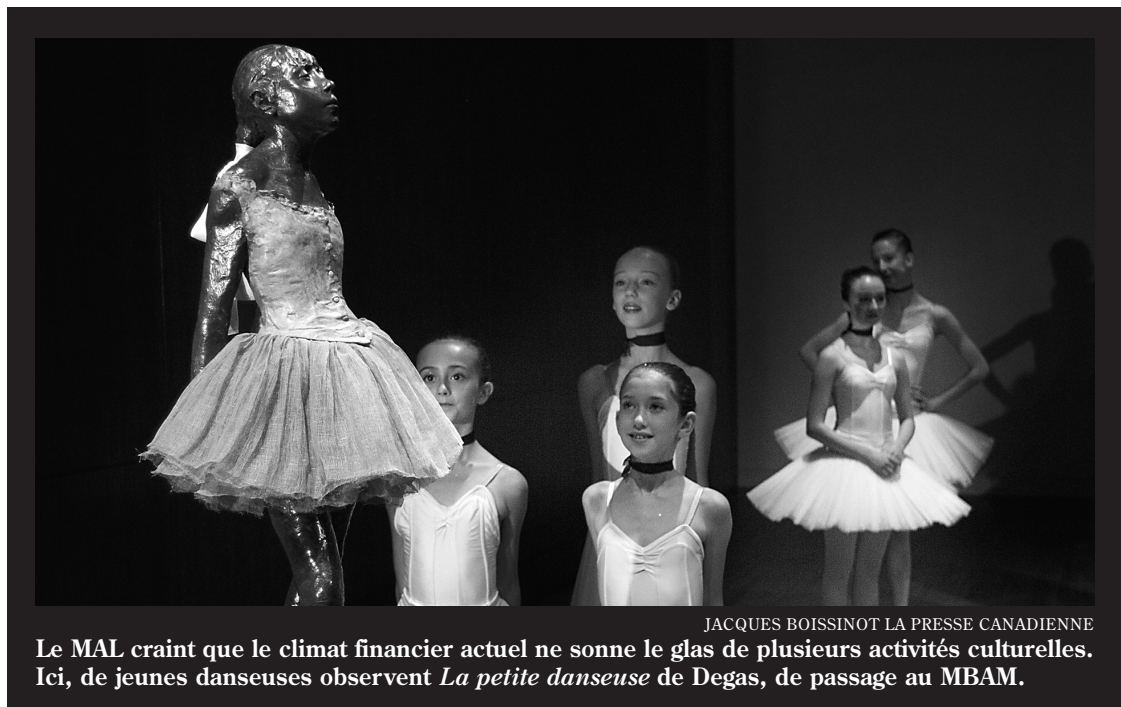
«L'impact de toutes les mesures [d'austérité] n'est pas seulement direct, mais indirect,

rappelle l'économiste Pierre Fortin. Si tout ça fait ralentir l'économie, ce qu'un couple ou une famille va supprimer, c'est ce qui n'est pas nécessaire à sa survie, donc ses dépenses en culture.»

On peut envisager le verre à moitié plein et rappeler que le budget du ministère de la Culture et des Communications est, depuis les années de vaches maigres, épargné, maintenu, voire minimalement accru. La ministre Hélène David vantait la croissance de 1% des sommes allouées à la culture et l'ancien titulaire péquiste Maka Kotto encensait la hausse sibylline de 2,1% en 2012, principalement affectée au service de la dette.

Mais toute la force du symbole positif ne réussit pas à cacher les compressions silencieuses que subit le secteur depuis plusieurs années — le verre à moitié vide. «Depuis 10 ans, il y a eu une baisse des dépenses en culture par rapport aux dépenses globales», affirme M. Fortin, qui a témoigné au nom de plusieurs syndicats de travailleurs culturels dans le cadre de la commission Godbout sur la fiscalité en octobre.

Pour lui, l'argument libéral selon lequel chacun doit contribuer ne tient pas la route pour



JACQUES BOISSINOT LA PRESSE CANADIENNE
Le MAL craint que le climat financier actuel ne sonne le glas de plusieurs activités culturelles. Ici, de jeunes danseuses observent *La petite danseuse* de Degas, de passage au MBAM.

les gens de la culture. «Ce serait d'une iniquité foncière d'aller de l'avant avec des coupes, dit-il. Ils se sont déjà serré la ceinture. Ils l'ont fait, leur part.» Le réseau muséal en sait quelque chose avec les compressions successives de ses budgets. Même le rapport Corbo en 2013 appelait à un rattrapage de son financement.

L'économiste signale que les dépenses de programmes en culture ont progressé deux fois

moins (11%) que celles en économie (25%) entre 2006 et 2013 et quatre fois moins que celles du secteur de la santé (40%). Il rapporte aussi les conclusions d'une récente note économique de l'Institut de recherche et d'information socio-économique qui conclut à la forte précarisation des artisans du secteur de l'audiovisuel, où temps partiel et contrats cumulés sont la norme.

S'il estime qu'il n'y a pas

encore de catastrophe déclarée, il invite à la prudence, enjoignant aux gouvernements d'éviter de frapper un «secteur vital pour notre identité», qui ne se soumet pas mal aux diktats économiques. «L'impact de la culture dépasse énormément le marché immédiat qui la concerne. Si tu laisses l'économie marchande pure s'occuper, elle va disparaître.»

Le Devoir

Des mesures d'efficacité

Le dernier budget engage une réduction de 20% des crédits d'impôt aux entreprises. En cinéma, le recul risque de se traduire par trois ou quatre films québécois en moins par année, selon l'ancien président et chef de la direction de la SODEC, François Macerola. Dans l'industrie du livre, de moins en moins de maisons d'édition recourront à ce programme pourtant «vital si on désire professionnaliser l'industrie (créer des emplois permanents, sortir de la précarité du travail à la pige ou à temps partiel)», explique Richard Prieur de l'Association nationale des éditeurs de livres.

Des compressions dans les sociétés d'État

Musées nationaux: 2,2 millions
Bibliothèque et Archives nationales du Québec: 2 millions
Place des Arts et Grand Théâtre de Québec: 256 000\$
La SODEC et le CALQ ont aussi été invités à être plus complémentaires.

ZÉRO

SUITE DE LA PAGE 1

de 20% des crédits d'impôt à la production cinématographique et aux services cinématographiques vient débalancer un équilibre financier déjà précaire dans ce milieu», dit-elle.

Outre l'impact délétère de ces crédits d'impôt revus à la baisse, la cinéaste Chloé Robichaud (*Sarah préfère la course*) déplore, sur une note plus personnelle, «la fin du programme de procréation assistée, qui va toucher directement les couples lesbiens, comme le gouvernement ne paiera qu'en cas d'infertilité».

Comment réagissez-vous à ce discours?

«Je crois qu'il faut riposter en retournant l'agression contre l'agresseur, en lui renvoyant les brutalités de sa langue, répond Clément de Gaulejac. Pour ma part, j'ai commencé à endurer la violence verbale des libéraux quand j'ai compris que je pouvais l'utiliser comme source d'inspiration. Plutôt que d'entrer tout seul dans ma cuisine en écoutant les nouvelles, j'ai fait méthode de cette colère pour inventer et dessiner de petites mises en scène qui moquent les discours du pouvoir.» Ces dessins, il les partage ensuite sur Internet en s'imaginant qu'ils font du bien à ceux qui les voient et en rient. «Je crois qu'il est important de montrer à nos gouvernements qu'on n'est pas dupes de leurs gesticulations sécuritaires et "austéritaires".» Catherine Lavoie-Marcus

mise pour sa part sur les diverses initiatives de partage et de soutien entre pairs. C'est «une façon de m'assurer que la valeur des projets artistiques relève avant tout des créateurs et du public plutôt que des investisseurs et des politiciens.»

La productrice de La Boîte à Fanny creuse le même sillon. «Je rallie les jeunes producteurs pour que nous prenions position tous ensemble, puisque c'est directement notre avenir qui se joue ici», dit celle qui a présenté un mémoire à la commission Godbout sur la fiscalité.

Quelle serait votre principale recommandation au ministère de la Culture?

Que l'argent aille aux artistes et non aux structures, plaide Dominic Champagne. «Que, quand le ministère investit dans le béton, il s'oblige à investir également dans le fonctionnement (c'est-à-dire la vie)

des lieux qu'il a aidé à mettre en place, sinon ces lieux deviendront de beaux mouvoirs de talents.»

La chorégraphe Catherine Lavoie-Marcus propose aussi au gouvernement de mieux protéger les travailleurs culturels contre la «précarisation systématisée», à l'occasion du remaniement de la politique culturelle. «Que [le ministère] évalue les retombées réelles de son Plan d'action pour l'amélioration de la condition socio-économique des artistes, élaboré en 2004, et qu'il le mette à jour en élargissant sa portée aux travailleurs et travailleuses culturels du Québec. Actuellement, l'attention qu'il porte à la question relève de la rhétorique auto-complaisante, à mon avis.»

S'il était ministre de la Culture, Guillaume Déziel travaillerait très fort pour sortir notre culture numérique de l'emprise du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) et de sa juridiction fédérale. «En prenant tel contrôle, je rendrais ainsi à l'industrie culturelle la

possibilité de récolter les revenus liés à la consommation de son contenu.» Fanny-Laure Malo propose également de «ramener le crédit d'impôt, tant à la production qu'aux services, à son taux original, voire de le bonifier.»

Personne ne sait ce que sera l'art le plus important de notre époque. Il est fort probable qu'il échappe encore aux différents radars institutionnels, note Clément de Gaulejac. «Ce qui est à peu près certain, c'est qu'il aura bénéficié d'une manière ou d'une autre du complexe écosystème dans lequel vivent et travaillent les artistes du Québec aujourd'hui.» Parce qu'elles menacent la survie de cet écosystème fragile, les politiques comptables du gouvernement libéral, «obsédé par la coupe et le déficit zéro, risquent de tuer dans l'œuf cet art qui ne se développe sans doute pas au cœur des institutions, mais ne saurait exister sans elles. C'est le paradoxe de l'art libre aujourd'hui: il a besoin des institutions pour s'en affranchir.»

Le Devoir



TANGENTE
SAISON DE DANSE CONTEMPORAINE 2014-2015

Monument-National
 du 11 au 14 déc

FOLDS
Katia-Marie Germain & Lenka Novakova

RUMINANT RUMINANT
Brice Noeser

Monument-National
 les 20 et 21 déc

DANS TA TÊTE + SIX PIEDS SUR TERRE
 Maïgwenn Desbois / Maï(g)wenn et les Orteils

23\$ régulier
19\$ étudiant

monumentnational

Billetterie Centrale
514.871.2224

tangente.qc.ca

LE CONCERT DU NOUVEL AN 2015

Hommage à Vienne

Le plus séduisant concert

1^{er} janvier, 14h30
Salle Wilfrid-Pelletier

Orchestre Strauss de Montréal
Andreas Spörri, chef d'orchestre

Danseurs du Ballet Kiev-Aniko d'Ukraine
Champions internationaux de danse sociale

Birgitta Wetzl,
soprano

Gino Quilico,
baryton

514.842.2112 / 1.866.842.2112 placedesarts.com

MARIEVE MARCHAL
MARJOLAINE BEAUCHAMP
GENEVIEVE DESROSIERS
CATHERINE DORION
CATHY LALONDE
M... CATTELLIER
... STARTE
... NOSTINO

... J-S...
... LYNE...
... NIEL LEBL...
... N-PHILIPPE...
... VE GAGNON...
... TON MIRON...
... OLAS LAU...
... BERT AG...
... AL...

... OTÉ
... JARDINS
... ALIBERTÉ
... HANE DESPATIE
... ARC DESGENT
... JO...
... FRANÇOIS GUERRETTE
... ALEXANDRE DOSTIE
... JEAN-PAUL DAoust

ATTENTAT
Des cagoules. De l'amour. Des poèmes.
DU 2 AU 17 DÉCEMBRE 2014 Au Théâtre de Quat'Sous

Mise en scène Gabrielle Côté et Véronique Côté Avec Alexandre Bergeron, Mykalle Bielinski, Catherine-Amélie Côté, Gabrielle Côté, Véronique Côté, Steve Gagnon et Alexandrine Warren Textes Roland Giguère, René Lapierre, Maxime Catellier, Marjolaine Beauchamp, Catherine Dorion, François Guerrette, Simon Dumas, Benoît Jutras, Alexandre Faustino, Jean-Sébastien Larouche, Véronique Côté, Geneviève Desrosiers, Jean-Philippe Tremblay, Steve Gagnon, Geneviève Letarte, Evelyne de la Chenelière, Catherine Lalonde, Mariève Maréchal, Carole David, Natasha Kanapé Fontaine, Daniel Leblanc-Poirier, Louise Desjardins, Sylvie Laliberté, Gaston Miron, Nicolas Lauzon, Alexandre Dostie, Stéphane Despatie, Jean-Marc Desgent, Jean-Paul Daoust, Hubert Aquin, Gérald Godin et Jocelyn Pelletier Costumes Maude Audet Lumière Martin Sirois Musique Mykalle Bielinski

BILLETTERIE 514 845-7277 QUATSOUS.COM

CULTURE › CLASSIQUE

Boursicotage musical

La crème des coffrets en 2014

CHRISTOPHE HUSS

La fin d'année est la grande saison des coffrets économiques, mais la donnée troublante de l'année 2014 est leur incroyable fluctuation de prix. Comment, de manière crédible, peut-on vendre 150\$ ce que l'on a offert à 50\$ quelques mois plus tôt?

Des produits strictement similaires — par exemple les coffrets baroques de 10 CD de Deutsche Harmonia Mundi — affichent des prix allant du simple au double dans une même enseigne. À cela s'ajoutent des disponibilités fugaces. Ainsi, le coffret vedette de l'année 2013, celui consacré à Fritz Reiner par RCA, fut très vite épuisé et s'échangeait à prix prohibitifs. Il a été réimprimé pour les Fêtes 2014, mais est vendu plus cher que l'an passé...

Acheter le bon produit au bon moment: on croirait que l'accès à l'art suit désormais un schéma boursier. Ces variabilités, cet aléatoire, rendent difficiles les recommandations d'achat, mais avec celles-ci-dessus vous devriez être dans le bon timing.

L'incontournable

Le coffret incontestable de l'année 2014 est la collection des opéras de Rameau réunie par Warner en 27 CD il y a déjà quelque mois et déjà commentée ici. La grande surprise de cette fin d'année est la Vivaldi Edition de Brilliant Classics. Contrairement à la réédition, avec quelques modifications mineures, de coffrets d'autres compositeurs (Beethoven, Mozart), le nouveau coffret Vivaldi (66 CD!) de Brilliant est refondu de fond en comble et nourri par de nouvelles versions des opus 1 à 12 par L'Arte dell'arco et le violoniste Federico Guglielmo, un travail de stakhanoviste — très appliqué et sérieux — réalisé entre 2012 et 2014. À l'heure d'écrire ces lignes, nous n'en avons pas encore épuisé la découverte, mais celle-ci était chaque fois fort heureuse.

Côté artistes, contrairement à 2013, il n'y a pas d'indiscutable coffret vedette des Fêtes. L'équivalent 2014, chez Sony Classical, du coffret Reiner est Pierre Boulez. *The Complete Columbia Album Collection*:



DIETER NAGL AGENCE FRANCE-PRESSE

Le travail éditorial est complet dans le coffret que consacre Sony Classical au maestro Pierre Boulez.

67 CD, la même exhaustivité, la même qualité des matériaux et le même soin apporté à la réalisation, avec reproduction des pochettes originales. Les enregistrements recourent la période de 1966 à la fin des années 80, période « américaine », postérieure aux enregistrements français Adès et précédant la grande carrière internationale des 25 dernières années, documentée par Deutsche Grammophon.

Le travail éditorial est vraiment complet, incluant les enregistrements Haendel et même le disque « maudit », jusqu'ici interdit de CD: la 5^e Symphonie de Beethoven (assez médiocre, il est vrai) enregistrée à Londres en 1968. Les enregistrements Bartók, Stravinski, Varèse, Debussy, Ravel, Berg, Schoenberg et Webern sont justement célèbres. Il y a peu de découvertes (Carter, Berio, Dukas, Berlioz, Wagner) car le legs Columbia-Boulez a été bien documenté.

La spécialisation

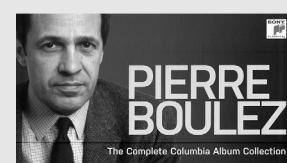
Selon vos centres d'intérêts, les éditeurs arrivent avec quelques propositions éminentes. Les voici donc, pour tous les goûts.

Amateurs d'orgue. Ils sont les mélomanes les plus choyés des Fêtes, avec la parution de deux suprêmes coffrets. D'abord, l'intégrale de l'œuvre

d'orgue de Bach par André Isoir, une référence depuis 15 ans, jadis publiée par Caliope et rééditée ici mardi prochain par La Dolce Volta. Remastérisation et présentation sont exceptionnelles. Un bonheur ne venant jamais seul, Erato édite une anthologie de 22 CD d'enregistrements de Marie-Claire Alain consacrés à l'orgue français. Tous les choix sont judicieux et bien argumentés.

Baroqueux. Déjà bien gâtés avec le Rameau de Warner et le Vivaldi de Brilliant, les amateurs de musique baroque se voient proposer un coffret (Sony Classical) des 120 enregistrements du label Seon en 85 CD. Il s'agit de l'aventure éditoriale — principalement des années 1970 — de Wolf Erichson, l'un des plus grands producteurs de l'histoire du disque, avec les grands pionniers du renouveau baroque: Leonhardt, Brügggen, Bylsma. Ce legs, capital sur le plan his-

Les 10 coffrets de l'année



Pierre Boulez. Complete Columbia Album Collection.
Sony 67 CD
88843013332.



Rafael Kubelik: The Complete HMV Recordings. Warner
13 CD 0825646319015.



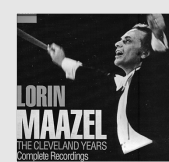
Vivaldi Edition. Brilliant.
66 CD 94840.



Lili Kraus (1933-1958). Erato
31 CD 0825564624223B



Bach: L'œuvre d'orgue.
André Isoir. La Dolce Volta
15 CD LDV 153.7.



Lorin Maazel: The Cleveland Years. Decca 19 CD 478 7779.



L'orgue français.
Marie-Claire Alain.
Erato 22 CD 0825646210647.



Great Performances Live.
Royal Opera House London.
Opus Arte 32 CD OA CD9024D.



Seon. Excellence in Early Music.
Sony 85 CD
88843089382.



Sergio Fiorentino.
The Berlin Recordings.
Piano Classics PCLM 0033 (Naxos).

torique, s'inscrit pour Erichson après la création de Das Alte Werk chez Telefunken et avant celle de Vivarte pour Sony.

Archivistes. Depuis la parution du sublime coffret Ferenc Fricsay, célébré ici, deux coffrets dominent la catégorie des rééditions historiques. D'abord, l'intégrale enfin rassemblée des enregistrements HMV de Rafael Kubelik. HMV avait engagé Kubelik dès sa fuite de Tchécoslovaquie. C'est ce legs, de l'après-guerre jusqu'en 1960, qu'on trouve ici, plus deux raretés de *Ma patrie* gravées en 1937 et trois ouvertures de Dvorák en 1946 avec le Philharmonique tchèque. Non moins renversant, le coffret des enregistrements Parlophone, Ducretet-Thomson et Discophiles français (1937-1958) de la pianiste hongroise Lili Kraus. On est là dans l'hyper-rareté pour *happy few*, mais documentant une pianiste légendaire, spécialiste de Mozart, à la vie romanesque, qui

mena du Conservatoire de Budapest à une charge d'enseignement à Forth Worth, en passant par les camps de concentration japonais à Java pendant la guerre.

Hifistes. Rappelons le coffret Decca Phase 4, inégal mais attachant, déjà présenté dans ces colonnes. Notre choix ira cependant vers l'orgue sonore orchestrée par Lorin Maazel à Cleveland au milieu des années 1970. Une période de gloire pour les ingénieurs de Decca; un orchestre suprême, encore marqué par la discipline de George Szell; un Maazel brillant, un peu froid mais pas encore maniéré.

Lyricomanes. Vous connaissez un amateur d'opéra qui a déjà « tout ». Ça, il ne l'a pas. « Ça », ce sont 12 opéras captés au Royal Opera House de Londres entre 1955 et 1997 et réunis en coffret. *Otello*-Vinay-Kubelik (1955), *Tosca*-Milanov-Gibson (1957), *Butterfly*-Los Angeles-Kempe (1957), *Don*

Carlos-Giulini (1958), *Lucia di Lammermoor*-Sutherland-Serafin (1959), *Don Giovanni*-Siepi-Solti (1962), *Bal masqué*-Vickers-Downes (1962), *Parsifal*-Vickers-Goodall (1971), *Così*-Colin Davis (1981), *Alceste*-Baker-Mackerras (1981), *Chevalier à la rose*-Andrew Davis (1995) et *Maîtres chanteurs*-Haitink (1997). Que de la légende!

Découvreurs. Vous avez aimé le pianiste Christian Blackshaw, vous aimerez Sergio Fiorentino (1927-1998). Virtuose dans sa jeunesse, il est devenu professeur pour reprendre une carrière sur le tard au moment de sa retraite. Cet immense poète a été enregistré à la fin de sa vie, entre 1994 et 1997, à Berlin, lors de quatre sessions publiées jadis par APR et rassemblées en un coffret de 10 CD par Piano Classics. Fiorentino n'a jamais goûté à sa renaissance: il est mort au moment où sa légende prenait forme.

Le Devoir

Rachmaninov Chostakovitch Arenski

TROÏKA RUSSE

Mercredi 10 décembre 2014 à 19 h 30

Chapelle historique du Bon-Pasteur

Trio Fibonacci

Billets sur www.aceculture.com
www.triofibonacci.com

SOIRS D'HIVER

ORCHESTRE METROPOLITAIN YAMNICKA NEZET-SEGIN

CORELLI TCHAIKOVSKI

Maison symphonique de Montréal 19 décembre, 19 h 30

BILLETS À PARTIR DE 28\$

Conseil des arts de Montréal en tournée

VERDUN 17 décembre
MERCIER-HOCHÉLAGA-MAISONNEUVE 18 décembre
SAINT-LÉONARD 20 décembre

KENSHO WATANABE CHEF
STÉPHANE TÉTREAU VIOLONCELLE

placidesarts.com

4^e SAISON 2014 • 2015

salle Bourgie

LA FONDATION ARTE MUSICA PRÉSENTE

SCANDALE À PARIS
Mercredi 10 décembre • 19 h 30
Pentaèdre - Quintette à vent
TAFANEL Quintette en sol mineur
RAVEL *Ma mère l'oye*
STRAVINSKI *Le sacre du printemps*
HINDEMITH *Kleine Kammermusik*
Concert en lien avec l'exposition *De Van Gogh à Kandinsky*

MATINÉES BAROQUES

LA NATIVITÉ EN NOUVELLE-FRANCE
Jeudi 11 décembre • 11 h
Les idées heureuses
Ensemble vocal féminin Scholastica
Élise Boucher-DeGonzague, chanteuse abénaquise
Cantiques de Noël

UN FESTIN DE ROY
Vendredi 19 décembre • 19 h 30
Les Violons du Roy
Raphaël Pichon, chef
CORELLI Concerto *Pour la nuit de Noël*
TELEMANN *Musique de table* (extraits)
RAMEAU *Le Théâtre de Rameau*
(Pièces orchestrales extraites de ses œuvres pour la scène)

Billets et programmation complète
sallebourg.ca
514-285-2000 # 4

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTREAL FONDATION ARTE MUSICA Présenté par TD

ARCHAMBAULT

DU 12 AU 14 DÉCEMBRE 2014

DEUX MAGASINS SEULEMENT
STE-DOROTHÉE
MONTREAL (ANGLE SAINTE-CATHERINE ET BERRI)

Les quantités peuvent être limitées. Ne peut être jumelée à aucune autre offre.

GRANDE VENTE DE PIANOS À QUEUE YAMAHA

JUSQU'À

2000\$

DE RABAIS

À L'ACHAT D'UN PIANO À QUEUE NEUF

YAMAHA

CULTURE DE VISU

Créer pour ne pas oublier

Retour sur l'élan créatif autour de la place du 6-Décembre-1989

JÉRÔME DELGADO

La tragédie que fut la tuerie de Polytechnique en décembre 1989 a bouleversé le Québec. On en parle encore, elle a laissé des traces et... une œuvre d'art. En 1999, la Ville de Montréal inaugurerait la place du 6-Décembre-1989. Sur cet îlot vert de l'avenue Queen-Mary, la sculpture *Nef pour quatorze reines* de Rose-Marie Goulet, issue d'un concours d'art public, est depuis un important point de ralliement.

La photographe Raymonde April, connue pour ses images intimistes, avait participé à l'un des projets soumis au concours. Dix ans après le drame, les plaies demeuraient vives. «*Je me souviens que j'étais très émue lors de la présentation [au jury]. Je lisais un texte de Marie-Uguay [poétesse morte aussi très jeune, en 1981] et j'étais dans tous mes états*», confiait-elle récemment. «*[Polytechnique], c'est le genre de traumatisme que tu ne souhaites pas. Tu te souviens exactement de l'endroit où tu étais au moment où c'est arrivé.*»

Dans un contexte aussi émotif, s'engager dans un concours demande mûre réflexion. C'est l'avis de Francine Larivée, grande dame de l'art public québécois et finaliste aussi en 1999.

«*Je me sentais interpellée, dit-elle aujourd'hui. Il a fallu que je réfléchisse comme il faut, parce que ça impliquait que je devais me remettre dans ça. J'ai essayé de me tenir la tête au-dessus de l'eau. Le monument, je l'ai abordé de cette façon.*»

L'œuvre de Rose-Marie Goulet, réalisée avec l'architecte-paysagiste Marie-Claude Robert, est accessible et saluée de prix, dont le Norman-Slater 2009, attribué par l'Ordre des architectes du Québec. Que



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Francine Larivée n'avait pas revu sa maquette depuis 15 ans.

reste-t-il des autres propositions? Des documents, des souvenirs et des maquettes, enfouis parfois bien loin.

Ce qu'on ne voit pas

Francine Larivée n'avait pas revu sa maquette depuis 15 ans. Personne n'était même destiné à connaître son existence: l'œuvre ne sera jamais réalisée. Depuis le concours perdu — non, l'auteure d'une vingtaine

d'œuvres publiques en vingt ans ne gagne pas chaque fois —, la maquette dort. «*Sur le coup, ça m'a fait quelque chose. En même temps, quand tu participes à un concours, tu acceptes [de perdre]. Avec le recul, je me dis que c'est vraiment dommage qu'elle n'existe pas*», commente-t-elle, dans son atelier.

À l'époque, Francine Larivée venait de gagner un autre concours d'œuvre commémorative. *La réparation* (1998), située dans un parc d'Ahuntsic, est dédiée aux victimes de génocides, en particulier à ceux de la communauté arménienne. Elle a élaboré son projet de manière universelle plutôt que de cibler un événement précis, approche reprise pour l'œuvre commémorative du 6 décembre 1989. Sa proposition, qui ne nommait pas les 14 étudiantes de Polytechnique, pouvait ainsi rappeler «*chaque personne assassinée*».

Horizontal, peu monumental, contrairement à *La réparation*, son projet de type land art dispersait sept duos de dalles en granit rouge, évoquant l'aspect collectif et individuel du drame. Ces monolithes, dont les formes angulaires supposaient

leur prolongement sous terre, il aurait fallu les contourner.

«*Ce ne sont pas seulement des signes au sol; ce qui est enfoui, c'est ce qu'on n'en voit pas*, explique l'artiste. *On fait le deuil de notre enfant. Il en reste une partie, mais si on se met à y réfléchir, c'est la fin. Ce qu'il y a dessous, c'est la mort.*»

Entre la vie et la mort

Raymonde April croit qu'on ne pouvait échapper au monument commémoratif funèbre. C'est sur invitation du regretté Jean-Claude Rochefort, le théoricien, galeriste et critique au *Devoir* décédé en 2010, que la photographe a rejoint un groupe qui comprenait la sculptrice Danielle Sauvé et l'architecte et artiste Jacques Bilo-deau. Rochefort agissait comme maître d'œuvre. Pour ce monument qu'il qualifiait de «*cénotaphe, parce que les corps ne sont pas là*», se rappelle M^{me} April, il avait imaginé un mur tronqué, comme s'il avait été interrompu en cours de route.

«*La couleur rouge, le concept de déambulation, les stèles, toute l'architecture, c'est lui qui l'avait conçue. Il était très créatif. Nous, on agençait des œuvres, des objets, des mots*», dit celle qui y contribuait par une photo tirée de ses archives, où l'on voit une femme disparaître à l'horizon.

L'idée centrale du projet parlait du stade entre la vie et la mort. Raymonde April avait aussi choisi un texte de Marie-Uguay qui évoquait ce passage à un jeune âge, «*un poème sur ce seuil, qui allait à la perfection*», dit-elle, avec l'installation commémorative.

Sans être déterminant pour la suite d'une carrière, le concours, même perdu, laisse des traces. Raymonde April, elle, n'a jamais vraiment renoué avec les concours. Depuis peu, par contre, elle dirige le collectif Afterlife, qui travaille sur les notions de deuil, d'éternité et de nouvelle vie des images photographiques. «*Ce n'est pas un impact direct du projet de 1999, mais quelque chose est resté et s'est prolongé*», croit-elle.

En revoyant sa maquette, Francine Larivée a l'impression de retrouver la continuité dans sa pratique, entre ses interventions très land art, près du sol, d'avant, et son travail sur la forme qui lui est subseq-quent. Tout tourne autour du geste, autour de la question «*est-ce que c'était là avant?*», explique-t-elle.

Collaborateur
Le Devoir

DANSE



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Le danseur Dany Desjardins a une fascination pour les cultures urbaine et populaire en général.

Grandeurs et misères du surhomme moderne

Retour au solo pour Dany Desjardins, qui glorifie et malmène le mythe du winner

FRÉDÉRIQUE DOYON

Heart (Tangente, 2008) s'inspirait des films d'horreur.

Si vous fréquentez la danse, vous l'avez sûrement beaucoup vu sur les scènes dernièrement. Dany Desjardins a récemment dansé pour les chorégraphes montants Catherine Gaudet (*Au sein des plus raides vertus*) et George Stamos (*Liklik Pik*) et d'autres plus établis, dont Pierre-Paul Savoie (*Contes pour enfants pas sages*). Cette fois, il danse pour lui, en solo.

Winnin' emprunte l'expression chère aux rappeurs et autres chantres de la culture hip-hop pour explorer le sentiment de supériorité, de surpuissance, trait trop humain dans notre monde contemporain. Le mythe de la réussite, trempé dans la culture américaine qui l'incarne si bien, est ici ausculté, personifié dans ses différentes teintes.

«*C'est celui qui a réussi et qui l'assume, mais c'est aussi celui qui cache quelque chose de grave en dessous, celui qui a réussi surtout parce qu'il est bien entouré et qu'on l'enrobe de toutes sortes d'affaires, alors qu'au centre de lui-même, il n'y a rien. Et c'est son contraire: celui qui a la volonté et tout ce qu'il faut, mais pas le statut social, alors il ne se rendra jamais nulle part.*»

Winnin' suit le parcours de ce personnage — ou ce «*moi altéré*», dira Desjardins — à travers ces différents états. La danse, pas très formelle, malgré ses références à la gestuelle très codée des danses urbaines, émane plutôt des états psychologiques et des attitudes sociales qu'il cherche à incarner.

Dany Desjardins a une fascination pour les cultures urbaine et populaire en général. Il y trouve un terrain fertile pour renouer avec le côté spontané, impulsif, jouissif de la danse, plus ancré dans la vraie vie des communautés. La danse contemporaine lui semble parfois isolée dans son monde.

All Villains Have a Broken

Son précédent *Pow Wow*, quatuor de filles, revisitait l'univers du disco qui a évolué vers le house, abordant en filigrane le thème de l'empowerment au féminin. Ici, il fait un pas de plus, alors qu'en mode solo la prise de pouvoir dérape aussi vers la suffisance pathétique. «*Enfin, ça aurait pu s'appeler "Losin'" aussi.*»

La musique de *Winnin'*, signée Jacques Poulin-Denis, reprend certains tubes issus du hip-hop — mais pas seulement. Pour en finir avec la sacro-sainte et très postmoderne (et parfois hypocrite, juge-t-il) séparation entre danse et musique...

La scénographie dépouillée, mais léchée, repose surtout sur un plancher lustré arborant un symbole qui cristallise toute l'ambiguïté entre perfection réelle et affectée.

A travers ce thème, le chorégraphe et danseur originaire du Saguenay tente de repousser les conventions de la représentation, nouveau credo de l'artiste d'aujourd'hui.

«*On a tous ce questionnement: comment déjouer le spectateur, briser ou remettre le quatrième mur, défaire la courbe dramaturgique? Comment amener le spectateur tranquillement vers notre sujet, sans trop le perturber? Comment donner le climax et finir par une belle fin humanisante pour qu'il réfléchisse en sortant? ironise-t-il. J'essaie toujours de voir comment ne pas suivre cette courbe sans perdre l'intérêt du spectateur...*»

Le choix du solo vise aussi à faire le point, à voir où toutes ses expériences de scène des dernières années l'ont amené. Retour sur soi entre le ça et le surmoi.

Le Devoir

WINNIN'

De Dany Desjardins, au théâtre La Chapelle, du 9 au 13 décembre.

Un concours, cinq projets

Le concours d'art public de la place du 6-Décembre-1989 s'est tenu au printemps 1999. Le 28 mai 1999, le jury annonçait qu'il avait choisi la proposition de Rose-Marie Goulet et Marie-Claude Robert, intitulée *Nef pour quatorze reines*. Inaugurée le 5 décembre 1999, l'œuvre fait partie de la collection d'art public de Montréal et s'étale sur 113 mètres, soit presque toute la longueur de l'esplanade. Le jury avait évalué quatre autres projets, de Sophie Charlebois, de Lucienne Cornet, de Francine Larivée et d'un collectif composé de Jean-Claude Rochefort, de Raymonde April, de Jacques Bilo-deau et de Danielle Sauvé.

VERNISSAGE
JEUDI LE 4 DÉCEMBRE, 17H À 20H
JUSQU'AU 23 DÉCEMBRE 2014
EXPOSITION CONJOINTE DE

Lacerte ART CONTEMPORAIN yves laroche
6345, boulevard Saint-Laurent 6355, boulevard Saint-Laurent
Montréal (Québec) H2S 3C3 Montréal (Québec) H2S 3C3
514 274 4299 514 393 1999
www.galerieartlart.com www.yveslaroche.com

PAPERS de Noël
œuvres choisies
Estampes, dessins et peintures sur papier

Le Centre d'exposition de Repentigny présente
Trésors de cirque
Le Fonds Jacob-William dévoilé
La TOHU, la Cité des arts du cirque

Du 22 novembre 2014 au 4 janvier 2015
CENTRE D'EXPOSITION DE REPENTIGNY
3, place d'Évry, Repentigny (Qc) J6A 8H7 | 450 470-3010
ville.repentigny.qc.ca/expositions
Mercredi et jeudi : 13 h à 17 h, 19 h à 21 h // Vendredi, samedi et dimanche : 13 h à 17 h

© Fonds Jacob-William-TOHU, la Cité des arts du cirque

TOHU Repentigny Sépanour

«**CauchemART avant Noël**»
GALERIE D'ART Loft

INVITATION
EXPO DE MINIATURES
Lundi le 8 décembre 2014, dès 18 h

Galerie d'Art Loft
8, Saint-Paul Est, coin St-Laurent,
Vieux Montréal

Jean-Michel Cholette, Donald Liardi,
Johanne Cullen, Janusz Migacz,
François Escalmel, Louis Robichaud,
Xavier Landry, Heidi Taillefer,
Zilon.

T (514) 903-1987
info@galeriedartloft.com
www.galeriedartloft.com

TREMBLEMENT DU TEMPS
83 40 N 30 41 O
47 12 N 70 16 O

EXPOSITION DE
PIERRE BOURGault

JUSQU'AU 14 DÉCEMBRE 2014

GALERIES OUVERTES
DU MER. AU DIM. DE 12H À 17H
ENTRÉE LIBRE
550 CÔTE D'ABRAHAM, QUÉBEC
VUPHOTO.ORG

VU PHOTO

Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts Ville de QUÉBEC méduse

CULTURE > CINÉMA



Avec cette œuvre hybride, la cinéaste Pascale Ferran a pris le risque de l'œuvre en deux tons et deux temps.

L'envol

Bird People bascule de portrait d'un univers mondialisé à conte d'une poésie pure

BIRD PEOPLE

★★★ 1/2

Réalisation : Pascale Ferran.
Scénario : Pascale Ferran, Guillaume Breaud, Céline Sciamma. Avec Josh Charles, Anaïs Demoustier, Roschdy Zem, Camelia Jordana.
Image : Julien Hirsch. Musique : Béatrice Thiriet. Montage : Mathilde Muryard. 127 minutes.

ODILE TREMBLAY

Tout le monde n'acceptera pas la proposition de la Française Pascale Ferran dans son *Bird People*, mais nul ne lui dénierait une audace et une étonnante poésie. Car ce film, en tournant le dos au cartésianisme, s'envolera sur une fable pour célébrer la joie de tout plaquer en direction d'on ne sait où, en donnant rendez-vous à tous les possibles.

Avec cette œuvre hybride, au départ hésitante, qui basculera en deuxième partie dans un univers de lyrisme fantastique proprement délicieux, la cinéaste de *Lady Chatterley* et de *Petits arrangements avec les morts* a pris le risque de l'œuvre en deux tons et deux temps. Elle a brossé au début, en écorché, un profil sociologique de notre planète de mondialisation et de stress à travers les visages de voyageurs, gravitant autour de l'aéroport Charles-de-Gaulle et du RER qui les relie à Paris et à l'hôtel Hilton.

Ces zones de passage et tours de Babel commandaient un regard et une caméra précise et glacée. Elles sont captées d'ailleurs avec de beaux cadrages, à travers des vitres souvent. Un peu à la façon de Claire Simon dans *Gare du Nord*, Ferran se montre attentive aux accessoires, aux regards, aux cellulaires, seuls authentiques compagnons des passagers de ces solitudes un moment accolées. Deux de ces visages entrecroisés, apparemment tirés au hasard, deviendront les sujets du film.

Au fil des longs corridors du Hilton, Audrey, une jeune femme de chambre, ancienne étudiante (Anaïs Demoustier, actrice toute de justesse et de

sensibilité), participe à cette chorégraphie des grands hôtels. Celle-ci est minutée comme une horloge, dont les rouages se voient démontés avec un humour qui souligne l'anonymat de ces mondes éphémères en mal de contacts humains.

Le second personnage, Gary, ingénieur américain d'une entreprise informatique de pointe (Josh Charles, troublé et charmant), vient à Paris pour parfaire un contrat à ficerler à Dubaï. Mais après avoir vu une voiture accidentée sur le trajet du retour, il décide de tout plaquer. Cette décision brutale et mal expliquée nous vaudra une forte et longue scène de rupture via Skype avec son épouse, quasi surréaliste en dialogue de sourds, où l'argument de leurs enfants, ça irrite, est à peine évoqué. On se laisserait, mais patience...

Le film part ailleurs, à travers le spleen d'Audrey, qui aspire aussi à des ailleurs meilleurs. Et c'est le grand défi de ce *Bird People*, d'apporter un élément de fantastique inédit, rendu possible grâce aux caméras drones, qui survolent aussi en de beaux plans panoramiques Roissy et ses zones annexées, entrent dans les chambres, deviennent des yeux omnivoyants. On ne vous dévoilera pas les métamorphoses en jeu, mais le film se retrouve dès lors habité par une grâce surréelle qui crée l'enchantement. Certain scène avec un jeune peintre asiatique, client de l'hôtel qui esquisse des silhouettes sur sa tablette, constitue un moment de poésie pure. Comme les avions, l'action a décollé.

Tout devient conte, même une scène terrible mettant en scène un compagnon de travail d'Audrey joué par Roschdy Zem, autre signal envoyé à la jeune femme pour changer de vie. Quant au dénouement, sobre, émouvant, il épate par sa perfection concise. Pour de pareils moments magiques, on ne peut que recommander chaudement ce *Bird People*.

Le Devoir

Les clichés de l'ADN américain

Susanne Bier s'enlise dans un mélodrame d'époque trop appuyé

SERENA

★★ 1/2

Réalisation : Susanne Bier.
Scénario : Christopher Kyle, d'après le roman de Ron Rash. Avec Jennifer Lawrence, Bradley Cooper, Rhys Ifans, Toby Jones, Ana Ularu, David Dencik, Sean Harris.
États-Unis, France, République tchèque, 2014, 109 minutes.

ODILE TREMBLAY

On peut difficilement présumer que ce film de Susanne Bier (*After the Wedding, Revenge*), avec en vedette la jeune lionne américaine Jennifer Lawrence, leur vaudra à l'une comme à l'autre un second Oscar. La cinéaste danoise réalise ici un film américain, comme en 2007 avec *Things We Lost in the Fire*, ce qui n'est pas nécessairement sa meilleure veine d'inspiration.

Elle a tendance à mettre trop de violons à sa partition et à appuyer la note, même à travers ses meilleurs coups : *Brothers, After the Wedding, Revenge*. D'autant plus à l'heure d'explorer l'ADN américain (violence armée et conquête du territoire en ingrédients principaux), dont elle maîtrise mal les codes, mais non les clichés, tout en écorchant par la bande le capitalisme passé et présent.

Adaptant le roman de Ron Rash, elle propose un mélange de thriller, de romance érotique, de mélodrame, de récit d'aventure en sol pionnier (l'action se déroule au cours des années 1920, avec des réminiscences de la conquête de l'Ouest). Du moins, avec *Serena*, a-t-elle le mérite de broser un profil féminin atypique : celui d'une jeune femme ayant survécu enfant, traumatisée, à l'incendie de sa maison familiale et de ses habitants. Voici que l'entrepreneur forestier George Pemberton (Bradley Cooper), qui vit en pleine nature défrichée en Caroline du Nord, s'en éprend, l'épouse et l'entraîne dans sa forêt profonde où elle se révélera une patronne à poigne plus compétente que son mari, englué dans des histoires de corruption.

Après une fausse couche, après que le mari eut un fils d'une ancienne compagne, leur couple se mettra à battre de l'aile, et les problèmes mentaux de Serena à sortir au grand jour. Ce film file vers la déconstruction d'un couple, mais avec peu d'allant et une caméra assez banale dans sa production d'époque aux décors de carton-pâte, qui s'arrime aux westerns. On s'ennuie ferme de *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson, qui avait su élever au niveau de la fable une histoire connexe, autrement bien jouée...

Si Bradley Cooper, beau garçon ici monolithique, a peine à défendre son personnage de mari épris qui secoue le joug amoureux, Jennifer Lawrence offre tout ce qu'elle peut à son incarnation de femme déséquilibrée et passionnée : sa fougue, une fixité dans l'œil, sa beauté hitchcockienne en mode félure, son sex-appeal dans les scènes d'alcôve. Mais le film n'est pas assez fort pour laisser pleinement briller son personnage trop antipathique.

Le fait que le couple Cooper-Lawrence a un passé cinématographique, à travers



FILMS SÉVILLE

Le fait que le couple Jennifer Lawrence-Bradley Cooper a un passé cinématographique lui confère une aisance et une aura auprès du public. Mais trop de ficelles dépassent dans *Serena*.

The Silver Lining Playbook (un Oscar d'interprétation pour Jennifer) puis *American Bluff*, tous deux de David O. Russell, lui confère pourtant

Fallait-il qu'on voie venir à vingt lieues

la faillite du couple, les élans de paternité de George, la folie de Serena?

une aisance et une aura auprès du public. Mais trop de ficelles dépassent dans *Serena*, et les émotions ne filtrent guère.

Fallait-il qu'on voie venir à

vingt lieues la faillite du couple, les élans de paternité de George, la folie de Serena? Quant à la jalousie du contre-maître pour l'épouse, de l'épouse pour la mère du bébé de son mari, ce sont là des sentiments soulignés à gros traits, tout

comme la dévotion aveugle d'un Lone Ranger pour Serena après qu'elle a endigué sa vilaine blessure. Plus le film avance, plus l'intrigue s'emballa, une bataille

dans un train paraît plaquée et la cinéaste Susanne Bier s'égare dans les dédales de la production hollywoodienne.

Particulièrement tiré par les cheveux : le baiser mortel de l'homme et de la panthère en un plan amoureux, comme la conclusion elle-même, si prévisible. Malgré ses beaux paysages, *Serena* ne parviendra jamais à atteindre ce souffle d'évocation qui offre aux mélodrames une dimension supérieure.

Le Devoir

BILLETS EN VENTE MAINTENANT !

MONTRÉAL EN LUMIÈRE

présenté par **RBC** en collaboration avec **Bell**

PAYS AL'HONNEUR Suisse. 16^e ÉDITION

19 FÉVRIER AU 1^{er} MARS 2015

SPECTACLE D'OUVERTURE **MUSIQUE ET CINÉMA, UNE RENCONTRE** **BRUNO PELLETIER ET GUY ST-ONGE** avec L'ORCHESTRE METROPOLITAIN. PREMIÈRE MONTRÉALAISE. 19 février, 20 h, SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA.

SPECTACLE DE CLÔTURE **STEPHAN EICHER** Redécouvrez ses grands succès comme *Déjeuner en paix* et *Tu ne me dois rien*. Première partie : ANNA AARON. COPRÉSIDENT D'HONNEUR. 28 février, 20 h, THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA.

THE WALL THEATER EXPERIENCE Une expérience visuelle et musicale au travers la musique et le film de Pink Floyd. 20 février, 20 h • MÉTROPOLIS.

CHRISTINE AND THE QUEENS Première partie : KADEBOSTANY. 19 février, 20 h • MÉTROPOLIS.

HARRY MANX SOLO PREMIÈRE MONTRÉALAISE. 26 février, 20 h • GÉSU-CENTRE DE CRÉATIVITÉ.

BASTIAN BAKER 20 février, 20 h • L'ASTRAL.

BILLETS montrealenlumiere.com | twitter.com/mtenlumiere | facebook.com/montrealenlumiere

PLAGE DES ARTS ET MAISON SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL | 1 855 790-1245 | admission.com | ticketmaster.ca | placedesarts.com

L'ASTRAL, MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN | 1 855 790-1245 | admission.com | ticketmaster.ca

MÉTROPOLIS | 1 855 790-1245 | admission.com | ticketmaster.ca

Info: **Lumière** 514 288-9885 | CALUMBIERS

Partenaires: **Canada**, **Montréal**, **Québec**

EXCENTRIS

ET AUSSI À L'AFFICHE :

- BIRD PEOPLE** (v.o.stf.) - PASCAL FERRAN **G+**
- DE PRISONS EN PRISONS** - STEVE PATRY **G+**
- LA MARCHÉ À SUIVRE** - JEAN-FRANÇOIS CAISSY **G+**
- DIPLOMATIE** (v.o.stf.) - VOLKER SCHLONDORFF **G+**
- PRIX DU PUBLIC - CINÉMANIA 2014
- CITIZENFOUR** (v.o.stf.) - LAURA POITRAS **G+**
- PRIX DU PUBLIC - RIDM 2014

LA CHAMBRE BLEUE
MATHIEU AMALRIC - 75 MIN.

BILLETTERIE : 514 847-2206
3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

ET AUSSI DE NOMBREUX TITRES SUR
CINEMAEXCENTRIS.COM



CINÉMA



LES FILMS DU 3 MARS

C'est à une sorte de chemin de croix contemporain que nous convie le cinéaste Steve Patry.

Histoires de peines

Verrous ou barreaux intérieurs, portrait en trois visages de notre système carcéral

DE PRISONS EN PRISONS

★★★★

Documentaire de Steve Patry.
Canada, 2014, 85 min.

ANDRÉ LAVOIE

Les parcours sinueux, erratiques, ainsi que les retours en arrière n'ont plus aucun secret pour les personnages du premier long métrage documentaire de Steve Patry. Le titre du film n'est d'ailleurs pas sans ironie, évoquant non seulement leurs multiples passages dans les établissements carcéraux — pas toujours les mêmes, selon la gravité de la faute —, mais aussi les barreaux intérieurs qu'ils traînent avec eux entre deux remises en liberté.

De prisons en prisons observe rarement les passages prolongés sous les verrous des trois protagonistes qui ont accepté d'être suivis, sur une longue période, dans cette conquête hasardeuse d'eux-mêmes, un défi permanent, quotidien. Certains membres de leur entourage pourraient même chuchoter: impossible. Il en faut pourtant, du courage, de l'abandon, et peut-être aussi une bonne dose d'insouciance, pour surmonter sa dépendance aux drogues, son goût pour l'argent facile du trafic de la marijuana ou de la prostitution, et tenter, parfois de façon désespérée, de respecter ses engagements. Pour Jean-François, Julie-Chantal et Yves, tous unis dans la même détresse mais dont les destinées ne convergent jamais, ce ne sont là que quelques-uns des obstacles qui freinent sans cesse leur élan, et les font trébucher plus souvent qu'à leur tour.

Car c'est bel et bien à une sorte de chemin de croix contemporain que nous convie Steve Patry, détaillant les chutes et rechutes de ces combattants désespérés, certains plus volubiles que d'autres, tous d'une générosité exemplaire en jouant le jeu de

la vérité. À ce chapitre, Julie-Chantal s'impose sans efforts, véritable livre ouvert sur son existence chaotique, cherchant désespérément à devenir cette mère exemplaire qu'elle ne sera probablement jamais auprès de ses deux filles, couvant d'autres collègues prostituées pour se consoler de cet échec. Son franc-parler, son visage expressif et ses multiples contradictions, sans compter toutes les promesses brisées, font d'elle le cœur et l'âme de ce portrait en trois visages.

Dans un registre moins flamboyant mais tout aussi débonnaire, Jean-François s'empêtre régulièrement dans ses incohérences, particulièrement avec sa copine, un jour une entrave à son épanouissement, le lendemain sa bouée de sauvetage. Que la jeune fille accepte de l'attendre entre deux séjours en prison relève tout autant du courage que du masochisme, acceptant même de déménager à la vitesse de l'éclair pour que le jeune homme puisse se faire oublier un temps des policiers...

De leur côté, est-ce que les parents d'Yves, ce grand gaillard père de trois enfants, sauront faire preuve de la même abnégation devant les frasques de ce toxicomane que la solitude oppresse et que les échecs minent à petit feu? Il semble trouver un certain réconfort dans la spiritualité autochtone telle que pratiquée au Centre Waseskun de Saint-Alphonse-Rodriguez, mais le son des tambours et les volutes de fumée des calumets ne suffisent pas toujours à calmer ses angoisses, à éloigner ses démons.

Ils sont d'ailleurs nombreux à rôder autour de ces trois figures emblématiques d'un système judiciaire et carcéral prompt à les punir, plus lent à les soutenir sur le sentier périlleux de la liberté.

Collaborateur
Le Devoir

La revêche et le desperado

Tommy Lee Jones signe un *road movie* du XIX^e siècle dans une Amérique de cauchemar

THE HOMESMAN

★★★ 1/2

Réalisation: Tommy Lee Jones.
Scénario: Tommy Lee Jones, Kieran Fitzgerald, Wesley Oliver, d'après le roman de Glendon Swarthout. Avec Hilary Swank, Tommy Lee Jones, Miranda Otto, Grace Gummer, Sonja Richter, John Lithgow, Meryl Streep.
États-Unis, 2014, 123 minutes.

ODILE TREMBLAY

Avec *The Homesman*, en compétition au dernier Festival de Cannes, le grand acteur américain de *No Country for Old Men*, passé à la réalisation avec *The Three Burials of Melquiades Estrada* en 2005 et *The Sunset Limited* en 2011, continue de se pencher sur sa société, avec une prédilection pour les grands mythes fondateurs, dans la lignée de Clint Eastwood, ironie en sus.

À la base de *The Homesman*: le roman de Glendon Swarthout publié en 1988, passé par plusieurs mains, celles de Paul Newman, de Paul Shepard, avant de séduire Tommy Lee Jones, qui y a vu l'occasion de montrer l'être humain, armé ou pas de sa bible, face aux pires maux et dangers, figure dérisoire au milieu d'une nature désertique et inhospitalière, qui le révèle à lui-même, pour le meilleur et pour le pire.

Encore qu'ici, il s'agisse d'abord d'une figure féminine, celle de Mary Bee Cuddy (Hilary Swank), fermière célibataire dans l'Ouest, revêche, déterminée, malheureuse d'être sans mari mais dont la forte personnalité rebute tout le monde. L'action se situe dans le rude Nebraska du milieu du XIX^e siècle, en conquête de l'Ouest antimantique, où la maladie et les intempéries déciment les pionniers et leurs enfants et où trois femmes, rendues folles par la faim et la mort de leurs proches, doivent être conduites en Iowa dans un chariot à bestiaux adapté quand leurs maris les rejettent. Seule Mary Bee Cuddy



MÉTROPOLE FILMS

La figure féminine est celle de Mary Bee Cuddy (Hilary Swank), fermière dans l'Ouest, revêche, déterminée, malheureuse d'être sans mari mais dont la forte personnalité rebute tout le monde.

acceptera de les transporter, bientôt aidée par un desperado, George Briggs (Tommy Lee Jones, puissamment frustré, en figure parfaite de bandit buriné du Far West), qu'elle sauve de la pendaison en lui promettant salaire.

La fameuse frontière américaine, enfer armé peuplé de hors-la-loi, de tribus amérindiennes debout et hostiles et des nouveaux investisseurs sans scrupule, sera le territoire à traverser avec trois démentes à bord, et un duo bancal conduisant mules et chevaux dans le froid et le vent.

Que le périple puisse paraître longuet n'enlève pas à ce western (ou anti-western, c'est selon) ses indéniables qualités. Tommy Lee Jones est un as du cadrage et des décors reconstitués avec le soin maniaque de l'authenticité. Et pour créer une atmosphère de danger perpétuel sur un horizon à moitié vide, il n'a pas son pareil. La musique de Marco Beltrami est une composition toujours inspirée. Par ailleurs, les deux personnages repoussent avant tout sur leurs zones d'ambiguïté, le dévouement de Mary Bee Cuddy étant teinté

d'autre chose: fuite de désespoir, pari de la dernière chance. Quant à George Briggs, il n'est pas aussi vilain qu'il veut bien le laisser paraître, et son égoïsme se teintera de sentiments humains, éphémères peut-être mais réels.

Les deux interprètes sont extraordinaires, surtout Hilary Swank, actrice unique au difficile registre des rôles marginaux extrêmes. Ici, son personnage courageux et frustré aurait pu sombrer dans la caricature, mais elle lui conserve une dignité extraordinaire du bout en bout.

C'est la triade des femmes aliénées qui pose problème, au départ différentes les unes des autres, dont une très violente, elles deviennent rapidement interchangeables, en cargaison humaine sans raison ni contours précis, pures faire-valoir des deux héros.

Des scènes fortes éclatent comme des feux d'artifice: Mary Bee recréant une tombe

pillée, avant de se perdre dans le désert. Ajoutez une rencontre avec des Indiens Pawnees aux costumes et aux maquillages spectaculaires (non considérés par le cinéaste d'arrière-garde comme des victimes envahies, mais comme des ennemis, dans la vieille tradition des films de Huston). Un moment d'intimité suivi d'un drame frappe les esprits, et un incendie provoqué offre des images extraordinaires, et en trois coups de cuillère à pot, Meryl Streep parvient à créer un louvoyant personnage d'épouse de pasteur.

Mais la meilleure scène de *The Homesman*, chargée d'ironie, est vraiment la dernière, avec un Tommy Lee Jones déchaîné, sur le bac qui le conduit vers son nulle part, dansant et chantant alors que tous ses élans généreux s'enfoncent dans le néant d'où il les avait un moment tirés. C'est l'Ouest sauvage après tout...

Le Devoir

★★★★★
«...UNE ŒUVRE DONT LA BEAUTÉ ET L'ORIGINALITÉ FORCENT L'ADMIRATION.»
— Sequences

★★★★★
«...FASCINANT...»
— Agence CMI

«...UN BIJOU PLEIN D'ÉCLAT.» «...TRÈS BEAU FILM...»
— Cine-Bules — 24 images

64^e Forum
OFFICIAL SELECTION
OFFICIAL SELECTION
OFFICIAL SELECTION
OFFICIAL SELECTION
OFFICIAL SELECTION
OFFICIAL SELECTION

AU CŒUR DE L'ADOLESCENCE
Un film de JEAN-FRANÇOIS CAISSY

LA MARCHÉ À SUIVRE

Recherche, scénarisation, prise de son et réalisation JEAN-FRANÇOIS CAISSY • Direction photo NICOLAS CANNICIONI
Montage image MATHIEU BOUCHARD-MALO • Montage sonore SIMON GERVAIS • Productrice JOHANNIE BERGERON
Productrice exécutive COLETTE LOUHEME • Produit par l'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

ont.ca/lamarcheasuisivre
Précédé du court-métrage d'animation *Histoires de bus de tili*

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS

★★★★★ « UNE RÉUSSITE MAJEURE »
aVoi-aLire.com

★★★★★ « SENSIBLE ET MAGNIFIQUE »
La Croix

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2014
SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE TELLURIDE 2014

« HILARY SWANK OFFRE UNE PERFORMANCE À COUPER LE SOUFFLE »
IndieWire

TOMMY LEE JONES HILARY SWANK
THE HOMESMAN
version STF

SCÉNARIO TOMMY LEE JONES ET KIERAN FITZGERALD ET WESLEY A. OLIVER
RÉALISÉ PAR TOMMY LEE JONES

À L'AFFICHE
EN EXCLUSIVITÉ CINÉMA DU PARC
3575 DU PARC 514-281-1900

Sundance Selects et Paulo Branco présentent
SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES

LA CHAMBRE BLEUE

Un film de Mathieu Amalric

« Sensuel, élégant, CAPTIVANT »
Manon Dumais, The Huffington Post

« Amalric adapte avec brio la nouvelle de GEORGES SIMENON »
Le Devoir

Léa Drucker
Mathieu Amalric
Stéphanie Cléau

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE
metropolefilms.com

★★★★★ Elle - Les Fiches du Cinéma

UN FILM DE PASCALE FERRAN
BIRD PEOPLE
ANAI'S DEMOUSTIER
JOSH CHARLES
ROSCHDY ZEM CAMELIA JORDANA TAKLYT VONGDARA GEOFFREY CANTOR CLARK JOHNSON ET RADHA MITCHELL

SELECTION OFFICIELLE UN CERTAIN REGARD FESTIVAL DE CANNES

En nomination Prix Louis Delluc 2014 Meilleur film

« UN TRIOMPHE »
Télérama

À L'AFFICHE
EXCENTRIS 514 847-2206
V. ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CINÉPLEX ODEON
FORUM CINÉMAS